

En visite à l'alpage de Portein

Franziska Schawalder – Les vaches mères sont aujourd'hui très présentes dans les alpages. Pourtant, ces dernières années, le nombre de vêlages a fortement reculé dans les régions d'estivage, et ce pour diverses raisons. Parmi celles-ci, assurément, la présence du loup. À l'alpage de Portein, sur le Heizenberg (GR), ce n'est toutefois pas la peur qui commande. Grâce à sa bonne configuration et au travail acharné de toutes les personnes concernées, rien ne viendra faire obstacle, demain non plus, à ce mode de mise bas le plus naturel du monde chez les bovins.



Le maître-armailli Patrick Dönz rend visite à ses Simmental à l'alpage au moins trois fois par semaine. (Photo : Franziska Schawalder)

Trouver un alpage sur lequel les vaches vèlent encore, ce n'est pas simple, d'autant moins en plein territoire de chasse d'une meute de loups. Mais qui cherche bien finit par trouver. C'est ainsi qu'à la fin du mois de juin, je prends la direction du Heizenberg, aux Grisons, pour rejoindre l'alpage de Portein, *alp da Purtein* en romanche. Le maître-armailli Patrick Dönz m'attend chez lui, à Sarn. Il avait déjà attiré mon attention sur le fait qu'il s'agissait d'un alpage très particulier, convenant même aux vêlages, ce qui est plutôt rare ! Cela demande certes un gros travail, mais qui, selon lui, en vaut la peine.

L'alpage de Portein appartient, avec celui de Sarn, à la corporation d'estivage de Sarn, l'amodiateur étant la commune de Cazis. Ils sont exploités par neuf alpagistes, dont une femme. Huit d'entre eux sont des éleveurs allaitants.

Deux prés de vêlage à portée de vue du chalet

La ferme de Patrick, qu'il a reprise de son père en 2022, est située à quelque 1100 mètres d'altitude. Le chalet d'alpage est quant à

lui perché à environ 1850 mètres, même si pour le rejoindre il ne faut qu'un quart d'heure en voiture. « C'est un des gros avantages en ce qui concerne les vêlages », explique le maître-armailli.

La bonne entente avec la bergère, Heidi Deflorin, a aussi une grande importance. Il y a quatre ans, elle a repris l'alpage en urgence au milieu de la saison, son prédécesseur étant tombé gravement malade. Quand on l'écoute, on ne remarque plus que Heidi est originaire de la région bâloise. La sexagénaire dispose en effet d'une grande expérience et travaille dans l'agriculture depuis très longtemps : « C'est en effet déjà ma 20^e saison d'alpage », lance-t-elle. Avant d'arriver à Portein, elle gardait des vaches laitières et des génisses : « J'ai dû m'habituer aux vaches allaitantes et je les côtoie toujours avec prudence. » Elle connaît d'ailleurs pratiquement chaque vache par son petit nom et en sait long sur leur caractère et leurs particularités.

Les deux prés servant aux vêlages, clôturés avec deux fils électriques, sont situés à proximité immédiate du chalet. On peut ainsi parfaitement observer les vaches et avertir leurs propriétaires au moment crucial. Les vaches ayant fraîchement vêlé restent une quinzaine de jours dans le pré de mise bas avant de rejoindre le reste du troupeau.



Pour Heidi Deflorin, la bergère, c'est déjà la 20^e saison d'alpage et la quatrième sur l'alpage de Portein. (Photo : Heidi Deflorin)



Rien de plus naturel qu'un vêlage à l'alpage. (Photo : Heidi Deflorin)

L'alpage accueille actuellement 75 vaches mères, dont 21 appartiennent à Patrick. Ses huit autres vaches sont estivées dans le val d'Avers. Nous allons rendre visite à ses Simmental. Au début, je suis scrutée dans les moindres détails et j'ai un nœud à l'estomac. Mais bon, comme on dit, prudence est mère de sûreté, pour les bipèdes comme pour les quadrupèdes. « Là en-bas, il semble que le 'jardin d'enfants' se soit mis en place », se réjouit Patrick en me montrant un groupe de vaches et de veaux. Alors que dans le grand pâturage, les vaches de quatre propriétaires se déplacent chacune plutôt au sein de son propre troupeau, surtout au début de la saison, les veaux de tous les groupes se réunissent pour jouer. À proximité immédiate du « jardin d'enfants », on trouve aussi quelques vaches en pleine rumination. Heidi a observé que les vaches assurent le service de garde à tour de rôle. Ainsi, quand une d'elles broute un peu plus loin, elle sait parfaitement qu'une de ses congénères assure la surveillance des petits. Et ce ne sont pas seulement les mères qui s'y collent, car il y a aussi des « tantes » qui ne laisseraient pour rien au monde à d'autres le plaisir de vivre leur vie d'alpage au milieu des veaux.

65 vêlages par saison d'alpage

À l'alpage de Portein, il y a environ 65 vêlages par saison. « C'est bien entendu beaucoup et uniquement possible parce que l'alpage est facile à exploiter et à surveiller », explique Patrick, qui en est à sa septième saison comme maître-armaili. « Le terrain a peu de fossés et d'inégalités dans lesquels le loup pourrait se cacher. Par ailleurs, il y a beaucoup de randonneurs », ce qui ne semble pas beaucoup plaire au grand prédateur. « Nous

avons aussi isolé tous les sentiers pédestres avec des clôtures », explique Patrick, à mon grand étonnement.

D'après le paysan de 36 ans, les amateurs de randonnée ne sont pas les seuls à en profiter. La bergère et les alpagistes les utilisent aussi car ces sentiers permettent de déplacer facilement les bêtes d'un pâturage à l'autre. Cependant, les clôtures ne se montent bien entendu pas toutes seules. « Cette année, l'installation des clôtures a été particulièrement exigeante : la neige lourde et mouillée de l'hiver dernier avait même plaqué au sol les piquets les plus gros », raconte Heidi. Pour le relevage des clôtures, elle peut compter sur l'aide de quatre alpagistes puisque pour chaque vache qu'ils montent à l'alpage, ils doivent deux heures de travail communautaire. Certains se sont par ailleurs déjà occupés de la rénovation intérieure du chalet, qui a demandé beaucoup de travail. Comme dans la chanson, le « nouveau » chalet est plus beau qu'avant et confortable. « Auparavant, il y faisait toujours froid et il n'y avait pas de douche », se rappelle Heidi, qui a appris à apprécier ce petit surplus de luxe et en est très reconnaissante.

S'agissant de l'abondance des précipitations de ce début d'été, Patrick et Heidi expliquent que c'est une bénédiction pour cet alpage connu pour ses conditions très sèches. D'autant qu'il ne pleut pas en permanence. Et les veaux ? « Normalement, ça ne leur fait rien. Au contraire, j'observe que les veaux nés à l'alpage ont une santé plus robuste que ceux qui ont vu le jour sous un toit », poursuit Patrick. Il faut certes toujours compter avec des pertes, mais en plaine, c'est la même chose. Pour cet habitant de Sarn, qui travaille de décembre à mars comme moniteur de ski à Lenzerheide, mais est aussi vulgarisateur au Plantahof et travaille de temps à autre dans une menuiserie, l'alpage est



Vers la fin de la saison, le taureau, choisi en commun, rejoint la prairie la plus élevée. (Photo : Heidi Deflorin)

une grande passion : vèlages ou pas, il y monte au moins trois fois par semaine, et je peux le comprendre. Alors que je suis au milieu du pâturage, mon regard s'en va vers le Domleschg, puis suit la vallée de l'Albula, avant de s'arrêter sur le magnifique Piz Beverin : je resterais volontiers quelques jours ici, pour assister une fois encore à un vèlage en direct. Heidi me lance en riant : « Il y a un deuxième lit, tu es la bienvenue. »

Neuf enclos sur 200 hectares

L'alpage de Portein s'étend sur plus de 200 hectares, subdivisés en neuf enclos. Vers la fin de la saison, le taureau, choisi en commun, rejoint la prairie la plus élevée. Heidi a toujours l'œil sur la prochaine vache censée vèler, afin de pouvoir la séparer du troupeau lors du prochain changement d'herbe. « Sinon, c'est toujours du dérangement dans le troupeau », explique-t-elle. Au-dessous du chalet fraîchement rénové, on trouve l'infirmerie avec un congrain. Quand une vache ou son veau ne va pas bien, on peut l'y remettre sur pied et faire venir facilement le vétérinaire. La bergère souligne l'importance de pouvoir compter sur une bonne équipe. À une exception près, tous les alpagistes ont entre 30 et 45 ans. Patrick se sent très bien, lui aussi, dans cette situation : « Nous sommes conscients que pour le personnel d'alpage, de nombreux vèlages ne sont pas sans danger. Si bien que chaque paysan concerné monte quand la bergère l'appelle. Il connaît en effet sa vache », ajoute-t-il. Le jour de ma visite, douze jours après l'inalpe du 14 juin, neuf veaux avaient déjà vu le jour. Une semaine plus tard, ils étaient 18. Le jardin d'enfants avait donc doublé de taille.

« Le loup est désormais là et nous devons apprendre à cohabiter »

Autour d'un café, dans le chalet, nous en revenons au loup, pas tout à fait sans raison. Vache mère Suisse observe qu'au début de l'été, il y a souvent un manque de Natura-Beef, dû au faible nombre de vèlages à l'alpage et à la présence du loup. Même s'il est situé dans le territoire de chasse de la meute de Beverin, l'alpage de Portein



L'intérieur du chalet a été rénové pour cette saison.
(Photo : Franziska Schawaldner)



Un moment de bien-être absolu.
(Photo : Franziska Schwalder)

a échappé jusqu'ici à toute attaque. « Il y a quelques années, une louve avait mis bas deux alpages plus loin. Pour l'alpage considéré, cela n'a pas été un problème, contrairement au Safiental, dans lequel elle chassait », raconte Patrick. Le jeune paysan considère que le loup est un problème, mais pas un obstacle. Il est satisfait que la régulation préventive des meutes soit autorisée depuis le 1^{er} décembre 2023 mais il est aussi conscient qu'à l'avenir, le grand

prédateur et le bétail de rente devront vivre côte à côte : « Le loup est désormais là et nous devons apprendre à cohabiter. »

Tant que les discussions restent constructives, il est prêt à participer à la recherche de solutions. Avec d'autres membres de Vache mère Suisse, il a ainsi soutenu le projet « Vêlage sur les exploitations d'estivage / Guide pratique ». Le document qui en est ressorti est public et peut être téléchargé depuis notre site web, dans la rubrique « Services au producteur ». Il contient également une checklist, disponible au même endroit. L'information avait alors été publiée dans le numéro 2/21 de *la vache mère*. Ce guide fait partie des instructions pour l'estivage des cantons de Glaris et des Grisons. Il définit notamment les critères pour lesquels la naissance d'un bovin sur une exploitation d'estivage appropriée est en principe possible et raisonnable. En page 7, il contient une présentation graphique de l'alpage de Portein pour une potentielle infrastructure.

Selon le service de la chasse et de la pêche du canton des Grisons, le canton compte actuellement (au 22 juillet 2024) douze meutes de loups. On part du principe qu'en raison des interventions de régulation, la meute de Beverin s'est probablement dissolue. La saison d'alpage en cours montrera ce que cela signifie pour l'alpage de Portein et ceux alentours. Patrick ne se fait pas d'illusions et sait que le loup restera un sujet de préoccupation, mais c'est justement pour cette raison qu'il ne souhaite pas abandonner les vêlages « Nous avons de bonnes conditions et nous sommes tous prêts à fournir le travail nécessaire. » ■



Heidi Deflorin, la bergère, n'a pas seulement du talent avec les vaches, elle fait aussi de très belles photos. (Photo : Heidi Deflorin)